

PRÉSENTATION DU LABORATOIRE

Serge CHASSAGNE

Serge CHASSAGNE

*Directeur du Centre Pierre Léon
Professeur d'histoire moderne
à l'université Lumière Lyon 2*

Le Centre Pierre Léon d'Histoire économique et sociale est une formation ancienne, et une bonne part de son bilan actuel, de ses directions générales de recherches, s'inscrit dans un héritage qu'il ne renie pas. Constitué dès 1964 par l'équipe de doctorants de son fondateur (Maurice Gardin, Gilbert Garrier, Pierre Goujon, Yves Lequin, Henri Morsel entre autres), il a été associé dès 1969 au CNRS dont l'appui lui a permis de se développer par la suite, même s'il a toujours été caractérisé par une double fonction aujourd'hui incarnée dans son statut d'UMR (Unité mixte de recherche). Il a donc été, et il est plus que jamais, un Centre de formation des jeunes chercheurs ; pour ne prendre que les quatre années de référence, 1994-1997, 21 thèses (19 NR • nouveau régime • + 2 thèses d'État) ont été soutenues en son sein ; actuellement, 68 thèses y sont préparées sous la direction scientifique de l'un de ses membres, ainsi que 54 DEA pour l'année universitaire 1997-1998.

D'autre part, formation associée au CNRS, une grande partie de ses activités s'est inscrite dans des projets collectifs qu'il serait fastidieux d'énumérer, de la grande enquête nationale sur les fortunes françaises du XIX^e siècle de la fin des années soixante jusqu'à l'actuelle recherche sur les entreprises régionales au XX^e siècle, en passant, dans les

années 1970 et 1980, par la participation à l'enquête collective du CNRS sur le changement social et culturel et par le projet DGRST Europe du temps présent, pour ne retenir que de grands repères d'étapes. Au quotidien, il n'y a évidemment aucun partage spécifique des tâches, les chercheurs du CNRS sont étroitement associés à l'encadrement doctoral, tout comme les enseignants chercheurs aux recherches collectives. Le séminaire du Centre qui se tient sur toute la journée du premier samedi de chaque mois permet la rencontre et l'échange des expériences de tous les membres du Centre Pierre Léon, du doctorant de première année au professeur des Universités ou aux directeurs de recherches, presque toujours en présence d'un invité de l'extérieur. Le séminaire peut ainsi synthétiser les comptes rendus de recherches qui sont présentés dans les ateliers thématiques.

Enfin, le souci est permanent de diffuser les résultats obtenus en son sein : d'abord dans un *Bulletin* (trimestriel jusqu'en 1996, puis semestriel depuis) et surtout dans une collection d'ouvrages qui compte à ce jour 33 titres, et que diffusent, sous son sigle propre, les Presses Universitaires de Lyon, afin de mettre à la disposition de la communauté scientifique tout entière les meilleures thèses et les débats de colloques et tables rondes.

Au-delà de la variété apparente des travaux qui reflètent l'importance de la population scientifique du Centre (outre les 71 thésards, 22 enseignants-chercheurs, professeurs et maîtres de conférences, et 4 chercheurs CNRS, 3 chargés de recherches, 2 DR., 4 ITA du CNRS, 1 ITA Université), le travail s'organise donc autour des cinq axes (Histoire de l'industrie, de l'entreprise et de la main-d'œuvre à l'époque moderne et contemporaine, Histoire des villes et des populations urbaines, XVI^e-XX^e siècles,

Histoire de la santé et de l'assistance, Économies et sociétés rurales européennes contemporaines, Histoire des élites) dont le détail est analysé dans la suite du rapport, chacun d'entre eux ayant sa propre histoire qui correspond d'ailleurs à l'évolution plus globale des méthodes et des champs de recherches de l'ensemble de l'histoire sociale, en France et à l'étranger. Pour être rattaché prioritairement à l'un d'entre eux, chaque membre du Centre peut, de fait, participer à l'activité de plusieurs axes, autour de ses projets et de ses réunions propres. Par la force des choses, le titre des axes peut apparaître trop général ; il ne reflète en fait qu'imparfaitement l'originalité de chacune des démarches au service d'une histoire des sociétés occidentales de l'Ancien régime jusqu'à l'annonce d'une société post-industrielle qui dépasse la postérité labrousienne sans la renier, notamment dans ses liens avec l'économique. En somme, le Centre Pierre Léon tient à affirmer au-delà de l'énumération des travaux de chacun, le partage d'une certaine conception de l'analyse historique dans laquelle ils se retrouvent.

*
* *

Une première idée est dans l'attachement, ou la fidélité, à une approche d'histoire matérielle des groupes et des individus, dont les contraintes tracent largement, même si on veut l'oublier, les destinées et les choix, et sans l'étude desquelles on se condamne à ne rien comprendre aux représentations. Les uns et les autres étant cernés au travers des voies classiques des niveaux de fortune, des revenus et de leur évolution, mais aussi par le recours à l'histoire des techniques, des cadres et des formes du travail, qu'il soit agricole, industriel ou tertiaire, etc. Bref, de tout ce qui constitue les contraintes globales – osera-t-on dire

les structures ? – dans lesquelles jouent les mécanismes sociaux d'incessants reclassements des groupes (qui ne se limitent pas aux classes sociales de la tradition) et des personnes. Il faut sans doute y ajouter aussi la figure de l'État, qui intervient d'abord à travers ses administrations statistiques dans la construction de taxinomies sur la pertinence desquelles il convient de s'interroger, puis à travers une intervention législative grandissante, avant de devenir lui-même employeur, de ses services propres jusqu'aux grands secteurs nationalisés.

Le cadre d'ensemble ainsi posé – mais qui reste encore largement à explorer –, le Centre Pierre Léon voudrait contribuer à éclaircir le jeu réciproque, et complexe, des individus et des formations sociales collectives ; celui des hommes, mais aussi des femmes, longtemps ignorées dans le néant affirmé de leur identité productive – donc sociale –. Sans entrer dans les débats théoriques des sociologues sur la primauté de l'individu ou du collectif, il s'agit d'explorer, concrètement, le jeu croisé des uns et des autres, qui explique sans doute, sur le très long terme, sans ignorer l'importance des tensions et des crises périodiques, la stabilité d'ensemble des sociétés occidentales, même si leurs principes d'organisation et de distinction ne sont pas, à la fin du XX^e siècle, les mêmes qu'au cœur de l'Ancien régime. On voudrait se référer ici à la « *new urban history* » américaine, dont les méthodes n'ont rien d'exclusif, malgré la spécificité de son titre. Moins que ses grandes oppositions entre les uns et les autres, on voudrait plutôt réfléchir en termes de parcours individuels ou familiaux, qui peuvent être de promotion, mais aussi de déchéance, dans un ensemble social mouvant, lui-même perpétuellement traversé de reclassements, en

termes de réalité mais aussi en termes d'images et d'identité, marqués par l'incessante apparition de groupes sociaux nouveaux en même temps que d'autres, plus anciens, se délitent et disparaissent. On comprend dès lors que plus que vers les catégories sociales traditionnelles (pas ignorées cependant, mais déconstruites par la mise en cause du carcan des taxinomies), ce soit vers les nouveaux groupes que se tourne le Centre Pierre Léon, vers ces milieux intermédiaires d'une société où se joue sans doute l'essentiel des mobilités sociales. Ce qui amène aussi à poser la question des cadres et des moyens qui permettent (ou limitent) celles-ci, la formation scolaire, les organisations associatives, les pratiques de solidarité, d'accueil ou de rejet.

Les clés de ces problématiques ne sont pas, évidemment, dans les coupes successives qu'opérait l'histoire sociale classique, même si elles permettaient de dessiner des cadres généraux. Mais dans la volonté de saisir les changements dans la durée, par une approche longitudinale, qui peut être celle d'une existence, mais aussi d'un réseau familial, sur plusieurs générations, et où le jeu des acteurs se déploie, entre ruptures et continuité, liberté ou contraintes, en fonction des modèles culturels mais aussi des blocages matériels. C'est poser la question du lien social, dans la verticalité du temps, mais aussi des sociabilités formelles et informelles du présent, pour explorer en quoi il divise et sépare, mais peut aussi rapprocher, au quotidien, ceux et celles que l'inégalité des savoirs, des avoirs et des pouvoirs séparent par ailleurs. Il est bien évident enfin que l'on se posera la question de savoir comment sont vécus, au quotidien, à travers le concret d'une existence propre, ces grands mouvements de convection de la société ; ce qui est renvoyer, avec un

éclairage anthropologique, à la question des rapports entre individus et formation sociale d'ensemble.

*
* *

Faut-il rappeler enfin que ces travaux ont été et seront menés en étroite partenariat avec d'autres équipes de sciences sociales (géographes, sociologues, économistes, politologues) que permet une proximité de fait, dans le partage des locaux de la Maison Rhône-Alpes des sciences de l'homme, dans la création de laquelle les chercheurs du Centre ont joué un rôle fondamental. Mais aussi avec ce qu'il est convenu de rassembler sous le titre de demande sociale, où l'on trouve aussi bien les organismes ministériels de recherche (Santé publique, Logement, Équipement, etc.), que les incitations des collectivités publiques. (Programme pluriannuel en Sciences sociales de la Région Rhône-Alpes devenu Agence Rhône-Alpes de recherche en Sciences sociales et humaines). Ajoutons enfin que nombreux sont ceux à participer, individuellement, mais ès-qualités de membres du Centre Pierre Léon, à un grand nombre d'organismes locaux dont la priorité n'est qu'indirectement historique (Commission sur la spoliation des biens juifs, Agence régionale pour le livre, Fondation Berliet, Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, etc.).

En ce qui concerne les terrains de recherche, l'implantation provinciale rend difficile pour le Centre Pierre Léon des enquêtes de caractère national, même s'il ne les écarte pas et dont la prise en compte, d'ailleurs, ne serait pas le cadre le plus pertinent pour répondre aux questions qu'il veut poser. D'où l'attachement général à des études monographiques, même si on en sait les limites, sur des terrains qui peuvent apparaître variés, voire disparates (quar-

tiers urbains, petites villes, usines, hôpitaux, entreprises, administrations, communautés villageoises) mais que lie précisément la communauté de l'approche. « Creusez là où vous êtes » : la recommandation d'un historien suédois prend ici tout son sens, et la qualité des thèses récemment soutenues, elles-mêmes dans cette perspective démontrent la fécondité d'une telle approche. Il est bien évident que les terrains ne s'enferment pas dans le cadre régional comme l'attestent une série de travaux en cours sur des champs partagés, allemands, russes et espagnols. D'autre part, l'échange entre les responsables de recherches ne se borne pas aux débats des ateliers et du séminaire : plusieurs d'entre eux sont engagés dans la constitution de bases de données (fichiers de personnels d'entreprises, de groupes immigrés, etc.) accessibles à tous grâce à l'équipement informatique du Centre et qui, à moyen terme, devraient encore accentuer la communauté du travail.

*
* *

Enfin – et le Centre Pierre Léon tient à fortement l'affirmer – l'ensemble de ses travaux s'inscrit dans une ouverture à l'extérieur qui ne cesse de se développer. On ne notera que pour mémoire les liens établis avec les universités françaises Paris I, Paris IV, Paris VII, EHESS, IEP, notamment, faits d'échange de séminaires, de conférenciers, de croisements d'encadrement doctoral, de communauté de projet. Pour mettre l'accent sur une insertion internationale ancienne. Outre les relations individuelles avec des collègues américains (Yale University, Cornell University, School for Social Science, Michigan, Berkeley, Bloomington, Oregon, etc.) régulièrement présents au Centre Pierre Léon, parfois pour un séjour de longue durée, mais aussi Espagnols (Séville,

Barcelone, Valence, Madrid), Italiens (Turin, Milan, Pise Venise), Anglais (York, Essex), Allemands (Berlin, Bielefeld, Leipzig), Belges (Bruxelles), Hollandais (Amsterdam, Rotterdam), Portugais (Lisbonne), etc. C'est à partir d'elles et, bien sûr, d'une réflexion partagée que s'est construit, depuis le Centre Pierre Léon et sous sa direction, un réseau d'échanges Erasmus puis Socrates qui constitue le vivier de mobilité des futurs chercheurs (plusieurs jeunes thésards en sont issus), et qui réunit une quinzaine d'universités européennes sur le thème, justement, de l'Histoire sociale contemporaine. Les relations s'intègrent aussi dans les multiples invitations à l'étranger de chercheurs du Centre, comme l'atteste la suite du rapport, et leur part est forte dans les deux projets de colloque pour 1999 et 2000. Plus précisément, et dans le proche avenir, il faut noter l'importance des échanges avec l'Allemagne, qui s'explique en partie par la présence voulue et obtenue au Centre de spécialistes du monde germanique ; d'autre part, par la participation active, souvent dans un rôle d'animation central, à une série de réseaux d'histoire rurale (avec Pise et Barcelone) ; Histoire du travail féminin avec l'Allemagne et les États-Unis ; Histoire orale et histoire de vies, à implantations multiples, réseau d'histoire des élites ; Histoire urbaine, avec l'École française de Rome et avec un réseau d'universités brésiliennes, dans le cadre d'un projet CAPES-COFECUB, entraînant la présence d'un chercheur brésilien pendant toute l'année universitaire prochaine à Lyon. Il y a là plus qu'une volonté de se constituer une image internationale : ces échanges reposent sur le partage réel d'une réflexion et d'une recherche, et ils veulent démontrer que le Centre Pierre Léon a toujours considéré ses travaux – presque toujours français, par force – majoritairement, dans

une perspective comparatiste, étendue à l'ensemble des sociétés moderne et contemporaine, sous un éclairage qu'il espère nouveau.

*
* * *

Cet héritage resterait cependant stérile s'il n'était repris dans le profond renouvellement que connaît le Centre Pierre Léon depuis deux ou trois ans. L'âge des fondateurs est révolu avec la promotion et surtout l'arrivée de nouveaux membres qui ont clairement choisi d'y venir travailler. Depuis 1994, en effet, quatre nouveaux professeurs, dont l'université Lumière Lyon 2 avait approuvé le profil proposé par le Centre, s'y sont rattachés et le personnel chercheur du CNRS y a été entièrement renouvelé ; le recrutement en cours de deux maîtres de conférences en histoire contemporaine va dans le même sens. Le contenu même des axes, même quand le titre n'a pas varié, ne pouvait pas ne pas en être changé. L'élection anticipée (mars 1998) d'un nouveau Conseil de laboratoire traduit l'avancée de la réflexion et la volonté d'un changement dont on pourrait dire qu'il s'inscrit dans la continuité si la formule n'était pas rebattue. Ces voies nouvelles ne pourront se déployer efficacement que si le Centre est désormais soumis également à l'évaluation et aux recommandations critiques d'un conseil scientifique faisant toute leur place à des spécialistes extérieurs et étrangers et dont la mise en place est sans doute l'une des tâches les plus urgentes à mener.

CONSEIL DE LABORATOIRE (élu en mars 1998)

Directeur :

- Serge CHASSAGNE

Représentants des I.T.A. :

- Jeannette BEAUFORT
- Dominique DESSERTINE

**Représentants des chercheurs et
enseignants-chercheurs :**

- Françoise BAYARD
- Claude-Isabelle BRELOT
- Olivier FAURE
- Hervé JOLY
- Jean-Luc MAYAUD
- Sylvie SCHWEITZER

Membres nommés :

- Bruno DUMONS
- Yves LEQUIN
- Henri MORSEL
- Olivier ZELLER

RESPONSABILITÉS SCIENTIFIQUES ET ADMINISTRATIVES

Françoise BAYARD :

- Doyen de l'UFR d'Histoire - Histoire de l'Art - Géographie (992-1997).
- Membre élu du conseil d'administration de l'université Lumière Lyon 2.
- Membre du Comité d'histoire économique et financière de la France (ministère des Finances).
- Membre élu du conseil de laboratoire du Centre Pierre.
- Co-responsable de l'axe *élites* au Centre Pierre Léon.
- Direction de sept thèses d'histoire moderne.

Bruno BENOIT :

- Membre du conseil scientifique et d'administration de l'Institut d'études politiques de Lyon.
- Membre du conseil d'administration de l'UTA.
- Membre élu du conseil de laboratoire du Centre Pierre Léon (1994-1998).

Alain BIDEAU :

- Président de la Société de démographie historique.
- Directeur du centre Jacques Cartier.
- Coordonnateur scientifique du Programme pluriannuel en sciences humaines Rhône-Alpes jusqu'au 31 décembre 1996.

Claude-Isabelle BRELOT :

- Membre élu du conseil de laboratoire du Centre Pierre Léon (depuis mars 1998).
- Direction scientifique de la DS 6 (Sciences humaines) à la Direction de la recherche (MENRT) (janvier 1998).
- Direction de thèses (depuis 1991) : 11 en cours, 1 co-direction, 3 thèses soutenues. Jurys de thèses : 21.
- Présidente de la Société d'émulation du Jura.
- Membre élu du conseil d'administration de l'Association des ruraux français.
- Membre élu du conseil d'administration de la Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIX^e siècle.
- Membre et co-responsable du Groupe franco-suisse de recherches en histoire de l'horlogerie et des micro-mécaniques (université de Neuchâtel et université de Franche-Comté, puis

université de Neuchâtel et université Lumière Lyon 2) (depuis 1993).

Michel BOYER :

- Directeur des études de l'Institut d'études politiques de Lyon.
- Directeur de la *Revue du Vivarais*.

Serge CHASSAGNE :

- Directeur du Centre Pierre Léon (UMR 5599) depuis 1994.
- Président de la 22e Commission de spécialistes, université Lumière Lyon 2 (depuis 1995).
- Représentant du ministère de la Recherche au conseil d'administration de l'Institut national de recherches pédagogiques (1993-1997).
- Membre élu du Conseil national des universités, 22e section (depuis 1996).
- Membre du comité de rédaction d'*Histoire de l'éducation*.
- Direction de 6 thèses. Jury de thèses 1994-1998 : 10.

Dominique DESSERTINE :

- Membre élu du conseil de laboratoire
- Secrétariat de rédaction du *Bulletin du Centre Pierre Léon*, conjointement avec Bruno Dumons
- Membre du comité de rédaction de la revue *Le temps de l'histoire* (ministère de la Justice, Vauresson)

Laurent DOUZOU :

- Conseiller littéraire des éditions Odile Jacob.

Bruno DUMONS :

- Secrétariat de rédaction du *Bulletin du Centre Pierre Léon*, conjointement avec Dominique Dessertine.

Olivier FAURE :

- Responsable de l'axe *Santé-Assistance* du Centre Pierre Léon.
- Membre élu du conseil de laboratoire du Centre Pierre Léon.
- Responsable du programme pluri-formations « Enfermement-marges sociétés » (EMS) (université Jean Moulin Lyon 3).

Gilbert GARRIER :

- Membre élu du conseil scientifique du Centre Pierre Léon (1994-1997).
- Membre du conseil scientifique de l'université du Vin de Suze-la-Rousse.

Anne-Marie GRANET-ABISSET :

- Membre du conseil de laboratoire du Centre Pierre Léon (1994-1998).
- Membre du conseil scientifique du musée de la Résistance de Grenoble et Exposition du Musée Dauphinois.
- Responsable des chargés de cours en Informatique, université Lumière Lyon 2.
- Membre du Conseil scientifique et présidente de l'espace culturel rural des pays de la Durance. (exemple expérimental d'espace culturel initié par un collègue en milieu rural).
- Membre de l'équipe « Memory and narrative », Groupe associé à la publication *International yearbook of oral history and life stories*, Amsterdam.

Hervé JOLY :

- Membre élu du conseil de laboratoire du Centre Pierre Léon.

Yves LEQUIN :

- Directeur (1989-1996) de la Maison Rhône-Alpes des sciences de l'homme.
- Responsable du DEA 911-220.
- Membre du conseil de laboratoire du Centre Pierre Léon.
- Président du conseil scientifique du Laboratoire d'économie et de sociologie du travail (LP CNRS).
- Membre du conseil scientifique et du conseil d'université de l'université Lumière Lyon 2 (1980-1983 et 1989-1996).
- Membre des comités de rédaction du *Mouvement Social* (Paris), *Social History* (Hull), *International Labor and Working-class history* (Yale University), *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte* (Berlin), *Entreprise et Histoire* (Paris).
- Membre du Conseil national des universités (1991-1995).
- Direction de thèses : 24 au 31 décembre 1997. Jury de thèses 1994-1998 : 59.
- Membre nommé du Comité d'histoire de l'agriculture (ministère de l'Agriculture) (depuis 1996).
- Membre élu du conseil d'administration de l'Association d'histoire des sociétés rurales (depuis 1996).
- Membre du bureau de la Société française d'économie rurale, depuis 1997.
- Membre du conseil scientifique de l'Institut du monde de l'olivier, Nyons (depuis 1997).
- Membre du conseil scientifique de Paysalp, écomusée de Savoie, Saint-Jeoire-en-Faucigny (depuis 1997).
- Membre élu du conseil scientifique du Centre Pierre Léon.
- Membre du comité de rédaction de la *Revue d'histoire du XIX^e siècle* (depuis 1994).
- Co-responsable du réseau européen « Changement technique, procès et organisation du travail, et consolidation de l'exploitation familiale dans l'Europe contemporaine ».

Jean-Luc MAYAUD :

- Direction de thèses : 14 en cours. Jury de thèses (depuis 1994) : 13.
- Membre du comité de rédaction de la revue *Économie rurale* (depuis 1993).
- Directeur-adjoint et rédacteur en chef de la revue *Cahiers d'histoire* (depuis 1996).
- Directeur et rédacteur en chef de la revue *Ruralia. Revue de l'Association des ruralistes français* (depuis 1996).
- Membre du comité de rédaction de la revue *Annales de Bourgogne* (depuis 1998).
- Président de l'Association des ruralistes français (depuis 1996).
- Président de la Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIX^e siècle (depuis 1996).
- Membre et co-responsable du Groupe franco-suisse de recherches en histoire de l'horlogerie et des micro-mécaniques (université de Neuchâtel et université de Franche-Comté, puis université de Neuchâtel et université Lumière Lyon 2), et responsabilité du séminaire de recherche du même Groupe franco-suisse (thème de la recherche « Histoire de l'horlogerie, (XVIII^e-XX^e siècles) » (depuis 1993).

- Membre-correspondant de l'institut « L'Homme et le Temps », La Chaux-de-Fonds, Suisse (depuis 1994).

Henri MORSEL :

- Direction de thèses et de l'axe *entreprises* du Centre Pierre Léon.

Girolamo RAMUNNI :

- Direction de thèses : 4.
- Membre du conseil scientifique du programme « Archives de la création ».
- Membre du conseil scientifique du musée du Temps (Besançon).
- Membre de l'Instituto per les scienze umane, Politechnique de Turin.

Sylvie SCHWEITZER :

- Direction de 6 thèses d'histoire sociale contemporaine et de nombreux DEA.
- Responsabilité des échanges européens pour les étudiants de maîtrise et de DEA en histoire contemporaine depuis huit ans (réseau Erasmus de treize universités européennes).

Françoise THÉBAUD :

- Direction de thèses.
- Directrice de la revue *Clio, Histoire, Femmes et Sociétés*.
- Présidente de la section française de la Fédération internationale pour la recherche en histoire des femmes.

Patrick WEIL :

- Responsable du Centre d'étude des politiques de l'immigration, de l'intégration et de la citoyenneté (CEPIC) au sein de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Membre du Haut-Conseil de l'intégration.

Olivier ZELLER :

- Trésorier de l'Association des *Cahiers d'Histoire*.
- Trésorier de la Société française d'histoire urbaine.